

SOLIDARITE – FRATERNITE – DIACONIE

PATRICE SAUVAGE

Michée 6, 8 :

*"Ce que le Seigneur réclame de toi :
pratiquer la justice, aimer la bonté et marcher humblement avec ton Dieu"*

Différents termes sont utilisés pour signifier le service du chrétien à l'égard d'autrui, notamment des plus démunis, et son engagement pour une société plus juste. D'abord, celui de *charité*, redéfini et réhabilité (bien au-delà du « caritatif » !) dans deux encycliques récentes de Benoît XVI (« Dieu est amour », « L'amour dans la vérité ») : on peut dire que c'est l'amour-source, tel qu'il émane du cœur de Dieu, et dont les termes suivants ne sont que la mise en œuvre auprès de notre prochain en ce monde.

Dans ce registre, on trouve alors le concept de *solidarité*, introduit au XIXe siècle par le mouvement socialiste et repris dans ses encycliques par Jean-Paul II ; celui de *fraternité*, la troisième valeur de notre République mise en valeur par *Diaconia 2013* avec son sous-titre : « Servons la Fraternité » ; enfin celui de *diaconie*, que Benoît XVI a défini comme le « service de l'amour du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée » (« Dieu est amour » n° 21).

Essayons de clarifier ces différentes notions, avec l'aide de Michée et surtout des évangiles. Si nous mettons donc à part la charité, qui constitue leur source en Dieu, on peut considérer la solidarité, la fraternité et la diaconie comme trois « poupées russes » s'emboîtant l'une dans l'autre, chacune de ces valeurs cherchant à articuler deux dimensions complémentaires comme nous allons le voir.

I) LA SOLIDARITE : ARTICULER RELATION AUX PERSONNES ET ACTION SUR LES STRUCTURES

1° Prendre soin des personnes (« aimer la bonté »)

Texte de référence : le Bon Samaritain (Lc 10, 25-37)

Il s'agit non seulement de soigner, mais de « prendre soin » (cf. la différence entre *to cure* et *to care*), ce qui va se traduire par un certain nombre de conditions préalables à remplir, par des attitudes à vivre auprès des blessés de la vie et par une finalité essentielle.

1-1 *Des conditions préalables*

- disponibilité, gratuité : il nous faut quitter la sphère du rendement, des choses à faire (cf. l'accent mis sur le don par « L'amour dans la vérité » n°34),
- capacité de compassion (cf. le verset 33 : « être touché aux entrailles », partager la souffrance de l'autre comme une mère souffre pour son enfant),
- être attentif à l'essentiel qui se joue – à chaque instant il nous faut choisir entre la mort et la vie (cf. le verset 31 : l'homme est à demi-mort... donc à moitié vivant !),
- un minimum de compétence (bander les plaies, verser de l'huile et du vin) : acceptons-nous de nous former ?

1-2 *Des attitudes à vivre*

- se faire proche du blessé, en oubliant sa peur de l'autre (cf. le prêtre et le lévite qui craignent l'impureté du mort)
- s'en responsabiliser dans la durée, et non simplement à court terme, sous le coup de l'émotion (le Samaritain prend en charge le blessé, même pendant son absence),

- travailler avec les autres (ici l'aubergiste) dans un esprit de partenariat,
- et surtout partir de l'autre (de son vécu, de sa parole), et non de soi-même. La bonne question est « *de qui suis-je le prochain ?* » et non pas « *qui est mon prochain ?* » : Jésus inverse la perspective initiale du légiste.

1-3 Une finalité essentielle :

- permettre à l'autre d'être restauré dans sa dignité et de redevenir autonome (et non dépendant). Certes, au départ, il faut sauver le blessé, mais ensuite celui-ci aura affaire à d'autres personnes et finira par se prendre en charge par lui-même. Au-delà de l'aide immédiate, il s'agit bien de *l'accompagner* sur son propre chemin d'humanité.

2° Agir pour transformer la société (« pratiquer la justice »)

Texte de référence : Lc, 4, 16-22.

Jésus, à la synagogue de Nazareth, lit les paroles de libération d'Isaïe 61 vis-à-vis des opprimés, des captifs, des aveugles et proclame qu'elles sont aujourd'hui accomplies. Dans sa première déclaration publique relatée en St Luc, il assume ainsi l'héritage prophétique de l'Ancien Testament, qui met l'accent sur la justice.

2-1 *Notre charité doit se faire sociale*, ce qui implique d'agir au plan collectif et politique pour transformer les « structures collectives de péché » (Jean-Paul II). Sinon, nous resterons dans le « caritatif », les « bonnes œuvres » qui donnent bonne conscience et ne font pas avancer la situation des personnes.

2-2 En sens inverse, cette action globale doit *rester enracinée dans le vécu des personnes démunies*, sinon nous risquons de tomber dans une idéologie abstraite qui ne débouchera pas sur une amélioration de leur sort (cf. l'orientation n°3 du Secours Catholique : « agir sur les causes de la pauvreté en s'engageant avec les personnes qui la subissent »). On peut relever, à la suite de la MRIE Rhône Alpes¹, trois critères de « justesse » de l'action pour la justice : la protection des personnes en difficulté, leur promotion, leur « pouvoir agissant » (les 3 P). En d'autres termes, il faut aider ces personnes à devenir sujets, acteurs et citoyens.

2-3 La « libération » ne doit pas en effet se concevoir uniquement en termes matériels, mais être mise en relation avec la *crise de la personne*, qui est pluri-dimensionnelle :

- les « opprimés » ne sont-ils pas les personnes que notre société ne reconnaît pas (cf. la réflexion d'A. Honneth²) ?
- les « captifs » ne sont-ils pas ceux qui sont enfermés sur leurs territoires de relégation, victimes de la crise du lien social ?
- les « aveugles » ne sont-ils pas ceux qui ne voient pas de sens à leur vie (cf. l'analyse de J.B. de Foucauld³) ?

Ainsi ne peut-on plus faire l'économie, dans ce registre sociétal, de répondre à ces besoins humains fondamentaux de reconnaissance, de relation, de sens, ce qui implique de considérer la personne dans sa globalité, y compris sa dimension spirituelle.

2-4 Enfin, cet engagement pour une société plus juste doit nous conduire à rechercher une certaine *cohérence dans notre mode de vie* : « Soyez le changement que vous voulez pour les autres » (Gandhi). Le « militant » doit ainsi se faire « mutant » (cf. R. Macaire⁴) et mettre en œuvre une action politique qui soit prophétique à travers un témoignage de vie authentique.

¹ Mission régionale d'information sur l'exclusion.

² Axel Honneth, *La société du mépris*, la Découverte, 2006.

³ Jean-Baptiste de Foucauld et Denis Piveteau, *Une société en quête de sens*, Odile Jacob, 1995.

⁴ René Macaire, *La mutance, clef pour un avenir humain*, L'Harmattan, 1989.

II) LA FRATERNITE : ARTICULER SERVICE DU FRERE ET RECIPROCITE

1° Le service du frère (« marcher humblement »)

Textes de référence : le lavement des pieds (Jn, 13, 1-20) et la parabole des talents (Mt 25, 14-30)

1-1 *Se faire serviteur...*

Jésus s'est placé à contre courant du monde en ce qui concerne le pouvoir, en se faisant serviteur : une véritable révolution pour l'Antiquité (cf. l'approche inverse défendue par Platon). Ce n'est pas par la puissance, par « en haut » qu'on fera avancer la cause des pauvres, mais par le service, par en bas.

Son geste du lavement des pieds, c'est en effet à la fois :

- le salut « *par le bas* », du bas de la condition humaine (cf. le pied terreux qui porte le poids du corps, le poids de notre humanité),

- un geste d'esclave, celui du Christ qui connaîtra une mort d'esclave sur la croix.

Le fait que Jean situe dans son évangile le lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie nous rappelle que ce sacrement – qui symbolise plutôt le salut « par le haut » - est aussi le mémorial de la mort du serviteur qui va jusqu'au bout de sa mission.

1-2 *...serviteur humble, voire inutile !*

Cette parabole nous invite certes à la fidélité dans le service et ainsi à porter du fruit, comme Jésus nous en a donné l'exemple, mais aussi à l'humilité, car ces talents ne viennent pas de nous. Comme il le dit dans un autre passage, nous n'avons fait que notre devoir, nous sommes des « serviteurs inutiles » (Lc 17, 10). Ainsi, il nous faut « lâcher prise » par rapport aux fruits que nous portons (cf. le *karma-yoga* de l'hindouisme : s'engager dans l'action de manière désintéressée, sans s'attacher aux fruits).

Dans l'engagement solidaire, ce sont souvent l'activisme et le volontarisme qui menacent non seulement notre équilibre personnel, mais aussi la qualité de notre action : il faut raisonner en termes de *fécondité*, et non d'efficacité – trop souvent conçue à court terme.

2° La réciprocité (« marcher avec »)

Texte de référence : le lavement des pieds, surtout dans sa conclusion (versets 14 et s.)

Le risque du service du frère, c'est que celui-ci soit unilatéral et qu'ainsi on reproduise insidieusement un rapport de domination : or, il ne peut pas avoir de don sans contre – don.

Précisément, Jésus nous ordonne en Jn 13, 14 : « *vous devez vous laver les pieds les uns les autres* ». Selon Olivier Quénardel, abbé de Cîteaux, cette perspective de réciprocité – qu'on retrouve par exemple dans le commandement de l'amour mutuel chez Jean, mais aussi fréquemment chez Paul - constitue une véritable révolution apportée par le Nouveau Testament. La règle de St Benoît met également beaucoup l'accent sur cette dimension (« *invicem* »).

Attention ! Il ne s'agit pas d'une fusion, car il y a *altérité*, il y a un échange entre deux parties autonomes l'une de l'autre. N'est-ce pas ce qu'a vécu à sa manière le Bon Samaritain, lorsque Jésus nous dit qu'il a été « remué jusqu'aux entrailles » (Lc, 10, 33) ? Il a certes pris soin du blessé, mais en échange son cœur a été touché : ainsi les personnes en difficulté que nous accompagnons nous font évoluer, en nous décentrant de nos habitudes ou en nous faisant découvrir nos propres blessures qui ne sont peut-être pas différentes des leurs !

Ce grand témoin qu'est Jean Vannier nous propose, de son côté, de passer de la générosité à la compassion, puis à une vraie rencontre : celle-ci devient alors pour nous un émerveillement⁵. Quant au philosophe juif Martin Buber⁶, il nous invite à entrer dans une relation de *Je à Tu*, et non

⁵ Cf. son intervention au Rendez-Vous de la Solidarité du diocèse d'Autun en 2005.

⁶ M. Buber, *Je et Tu*, Aubier, 1969.

à // ou *Cela*, comme l'ont vécue le prêtre et le lévite vis-à-vis de l'homme blessé : le souffrant est pour nous un frère, une sœur, il participe à la même famille humaine.

Ainsi faut-il permettre aux plus pauvres de donner à leur tour, d'entrer dans ce cercle de la réciprocité. Diverses expériences manifestent la fécondité d'une telle perspective :

- les repas partagés organisés dans plusieurs équipes du Secours Catholique (chacun y apporte un plat de sa composition : bénévoles accompagnateurs et accueillis y sont à égalité),
- des recherches-actions menées avec les plus pauvres (notamment à ATD), qui se trouvent ainsi reconnus comme experts en humanité (dont ils vivent dans leur chair la dimension de souffrance, mais aussi d'espérance),
- des temps spirituels partagés (cf. le réseau St Laurent), qui permettent aux personnes pauvres de témoigner de leur expérience de Dieu⁷.

III) LA DIACONIE : ARTICULER SPIRITUALITE ET ENGAGEMENT SOLIDAIRE ET FRATERNEL (« ton Dieu »)

La notion de diaconie va récapituler tout ce que nous avons présenté auparavant, mais en l'enracinant dans la relation au Christ. La diaconie, c'est *l'engagement solidaire et le service fraternel vécus à la suite du Christ*.

On a eu trop longtemps tendance à opposer spiritualité et engagement et Marcel Légaut, dans l'ouvrage qui porte ce titre, nous met en garde – à juste titre - contre un engagement qui serait un « tonneau des Danaïdes », contre cet activisme et ce volontarisme dans lesquels nous risquons de tomber. La notion de diaconie va justement permettre de *décloisonner* ces deux dimensions, qui sont appelées à se féconder mutuellement.

Dans cette perspective, il faut dépasser l'approche dominante qui considère l'engagement solidaire comme une *conséquence* de la foi - voire comme une simple « option » pour quelques-uns - et relèverait ainsi essentiellement d'une attitude éthique. Comme le souligne avec force Alain Durand⁸, la charité est constitutive de la foi, elle fait partie de son « noyau dur ». Le rapport aux pauvres est en effet le lieu de la révélation divine, comme nous l'enseignent la Bible et notre vécu à leur contact.

3.1 Dans la Bible

On pourrait multiplier les citations de la Bible qui relie charité et révélation mais, à la suite d'Alain Durand, on se contentera d'y repérer trois passages fondateurs à cet égard :

- la sortie d'Égypte (Livre de l'Exode), histoire dans laquelle Dieu se révèle comme celui qui est bouleversé par la misère de son peuple et qui libère les opprimés : il est « celui qui suis » (Ex. 3, 14), mais tout autant « je serai avec toi » (Ex. 3, 12) ;
- le Jugement dernier (Mt 25, 31-46), qui nous fait comprendre que les actes les plus décisifs de notre existence sont ceux accomplis envers les personnes en détresse, auxquels le Christ s'identifie ;
- la mort de Jésus sur la croix, où il révèle Dieu en épousant la condition de l'humilié. Et c'est ce banni qui ressuscite et « s'assoit à la droite du Père » !

3.2 Dans notre vécu

Etienne Grieu⁹ souligne à quel point la charité est un « lieu source » pour la foi, à partir de trois expériences humaines élémentaires :

⁷ Cf. Gwennola Rimbaut, *Les pauvres : interdits de spiritualité ?* L'Harmattan, 2009.

⁸ A. Durand, *La cause des pauvres*, Cerf, 1991

⁹ E. Grieu, *Un lien si fort*, Atelier/Novalis/Lumen Vitae, 2009.

- « se laisser toucher » - comme le Samaritain, se laisser saisir aux entrailles, se sentir concerné par la souffrance d'autrui : ne ressentons-nous pas qu'en nous ouvrant à l'autre, on s'ouvre à la vraie vie ?

- « prendre soin des liens » - de ces liens inconditionnels, informels, de confiance et de gratuité, que notre monde de compétition oublie, alors qu'ils sont le fondement de la vie collective : ne sentons-nous pas que dans des rencontres simples de personne à personne, dans des relations réconciliées au sein d'un groupe, d'une société, le Christ est présent ?

- « dépouillement » - accepter de ne pas tout maîtriser, admettre son impuissance, se reconnaître pauvre, démuné, se reconnaître comme créature et non comme Dieu : à travers cette expérience vécue par Jésus, ne discernons-nous pas qu'il s'agit là du chemin de la vie en plénitude ?

Ces trois expériences nous donnent en définitive « rendez-vous avec le Christ » qui les a lui-même vécues : y prêter attention, « reconnaître qu'il y est question de Dieu », tel est le sens profond de la diaconie, tels sont les éléments d'« un style diaconal » qui devrait imprégner le vécu des communautés chrétiennes et de leurs membres.

En définitive, conclut Etienne Grief, *la confrontation à l'humanité souffrante est bien le terreau de la foi* et il est dommage que, trop souvent, les communautés chrétiennes s'en privent en l'externalisant.

A travers ce vécu diaconal, c'est donc *une véritable expérience spirituelle* qui nous est proposée par le Christ : non pas une corvée fatigante, mais un chemin spirituel qui va nous faire grandir en tant qu'enfants de Dieu, qui peu à peu va nous configurer au Christ et à sa manière de vivre et d'entrer en relation avec les souffrants et avec toute l'humanité. A travers cette « évangelisation » de toutes nos relations, nous entrons véritablement en Alliance avec Dieu qui nous engendre à la vie de son Fils.

En conclusion, on citera deux grands maîtres spirituels du XXe siècle :

- Nicolas Berdiaev : « *la question du pain est pour moi une question matérielle, mais la question du pain pour mes proches, pour le monde entier, devient une question spirituelle et religieuse*¹⁰ ».
- Thérèse de Lisieux (relue par Dominique Fontaine) : « *le lumineux flambeau de la foi [que Jésus nous demande de ne pas cacher sous le boisseau] n'est pas d'abord la proclamation, mais la charité, l'amour vécu sur le registre des actes les plus simples de la vie quotidienne*¹¹ ».

Deux affirmations qui invitent les chrétiens à considérer la dimension spirituelle du service de la charité et à le *décloisonner* vis-à-vis des autres missions de l'Eglise, en particulier de la vie de prière (personnelle et communautaire) et de l'annonce de la foi. Telle est bien la perspective dans laquelle se situe la notion de diaconie et que souhaite promouvoir la démarche *Diaconia 2013*.

¹⁰ N. Berdiaev, *Les sources et le sens du communisme russe*, Gallimard, 1951, p.367. Cité en exergue du rapport de l'Eglise réformée de France sur la diaconie.

¹¹ D. Fontaine, « le flambeau de la foi », *Revue Thérèse de Lisieux* n° 871, p.17.